

XXXIVe CONFERENCE DE KENT

L'AGGRAVATION HOMOEOPATHIQUE

Organon § 155 :

"Une maladie qui n'existe pas de très longue date cède ordinairement, sans de graves inconvénients, à la première prise du remède appliqué selon la doctrine.

"Je dis bien : sans de graves inconvénients, parce que lorsqu'un remède parfaitement homéopathique agit sur le corps humain, il n'y a que les symptômes correspondant à ceux de la maladie qui réagissent. Tout se passe comme si les symptômes morbides (plus faibles) de l'organisme vivant, subissaient une sorte de commutation, un transfert, par l'heureuse rencontre de leur analogie avec les symptômes médicamenteux.

"Grâce à cette substitution, le principe vital n'est plus soumis à la puissance de la maladie naturelle qui doit céder la place à la maladie artificielle éphémère, mais plus forte. Quand celle-ci a cessé d'agir, le malade est libéré, la maladie naturelle s'étant dissipée (1).

"Les autres symptômes, parfois très nombreux, que ce remède homéopathique possède dans sa pathogénésie, c'est-à-dire ceux qui n'offrent aucune correspondance au cas pathologique présent, n'entrent pas en lice et restent en général silencieux, alors que l'état du malade s'améliore d'heure en heure. La raison en est que la dose d'un médicament appliqué homéopathiquement n'ayant besoin que d'être très exigüe, elle se trouve beaucoup trop faible pour manifester ceux des symptômes pathogénésiques qui n'offrent aucune résonance dans les parties de l'organisme non affecté par la maladie.

"Le remède, dans sa lutte pour la guérison, ne met en ligne que les symptômes pathogénésiques qui sont homéopathiques au cas et produit par conséquent ses effets dans les parties sensibilisées par la maladie naturelle, en excitant en quelque sorte une maladie médicinale éphémère, mais plus forte, qui la surmonte et l'annihile en usurpant sa place."

1) Ce processus s'explique facilement aujourd'hui grâce au phénomène d'interférence d'ondes vibratoires similaires (Trad.).

Ce qui revient à dire que dans les maladies aiguës il est rare d'observer des aggravations frappantes, exception faite des cas dont l'évolution fatale a amené le malade presque aux portes de la mort, ou qu'il s'agisse d'une affection très sérieuse, durant déjà depuis plusieurs jours, avec destruction tissulaire et sanguine menaçante, ou venant de se produire. C'est là que nous constaterons de violentes aggravations avec grande prostration, transpirations profuses, adynamie, vomissements accompagnés de débâcle intestinale, suites directes de l'action médicamenteuse.

J'ai assisté à des réactions extrêmement sévères qui semblaient toutefois être vraiment nécessaires pour obtenir la guérison. Cet état, créé dans une grave maladie aiguë qui serait restée plusieurs jours sans la prise d'aucun remède et où le danger devient imminent, peut être comparé à celui qui se produirait au cours d'une affection très avancée de la maladie, ou si cela est plus clair, une maladie dont les aboutissements, les manifestations pathologiques objectives, seraient déjà très importants.

C'est lorsque la progression de l'affection morbide arrive à la période lésionnelle, provoquant des altérations tissulaires objectives, qu'on peut observer des aggravations frappantes, quelquefois même si sérieuses qu'un rétablissement devient dès lors impossible, comme on peut le constater dans les formes avancées de modifications pathologiques organiques, par exemple dans les cas de dégradation et même de destruction d'une partie importante de parenchymes rénaux et hépatiques, ou dans la phtisie, lorsque le processus pathologique a détruit le tissu pulmonaire.

Il importe toujours de bien tenir compte, dans une maladie, s'il s'agit d'une affection aiguë ou d'une affection chronique. Là où il n'y a pas d'altération tissulaire, de lésion proprement dite, vous pouvez vous attendre à voir guérir le malade, après l'application de son remède général, sans aggravation notable et sans vives souffrances, puisqu'il n'y a là aucune nécessité de réagir contre des modifications structurales importantes.

En présence d'un état aigu septique menaçant, d'où pourrait résulter une septico-pyémie, vous aurez certainement l'occasion d'observer, après avoir donné votre remède dynamisé, des réactions digestives sous forme de vomissements et de diarrhée. La réaction de la force vitale à l'occasion du rétablissement de l'ordre dans l'économie, procède ici, le plus souvent, par une sorte d'épuration - ou si vous voulez, par un bon nettoyage. Cette réaction vient de l'organisme lui-même, ce n'est pas la drogue

qui l'opère, mais bien entendu, si une médication est utilisée à l'état brut, en teinture ou en substance comme le font les allopathes, c'est bien lui alors qui est le responsable, l'organisme en est "shocké" et épuisé. Mais, en homoéopathie, l'action d'un remède dynamique consiste non à affaiblir, mais simplement à rétablir l'ordre et l'équilibre.

Il en est de même dans les maladies chroniques. Si l'affection chronique n'a pas encore abouti à des changements tissulaires, vous pouvez très bien ne constater aucune aggravation quelconque, sauf, tout au plus, une légère exacerbation des symptômes, mais cette dernière est d'un caractère fort différent. Elle représente comme une "élection de domicile" du médicament dans l'organisme, dans lequel il s'introduit, en créant en quelque sorte une nouvelle maladie, une maladie artificielle, une maladie médicamenteuse, au lieu de la réaction brutale qui correspond au processus d'épuration dont nous avons déjà parlé. Je vous rappelle que dans les cas où il s'agit de thérapeutique suppressive, des éliminations doivent avoir lieu, et cela par diverses voies : gastrique, intestinale, rénale, pulmonaire, etc.... l'organisme réagissant soit par des vomissements, des expectorations, une forte diurèse, etc....

Lorsqu'il s'agit d'un membre paralysé depuis de nombreuses années à la suite d'une névrite, vous pouvez voir, après votre prescription, des manifestations présentant toutes les apparences d'une aggravation. Supposez qu'après avoir administré un remède il agisse électivement sur l'endroit malade, c'est-à-dire de la façon la plus typiquement homoéopathique, d'une façon vraiment spécifique; voilà ce membre paralysé qui devient dès lors le siège de fourmillements, de picotements, de sensations comme d'insectes rampant dans l'intérieur des tissus, sensations si fortes qu'elles empêchent le malade de dormir pendant des jours et des nuits. Voilà un mode de réaction des éléments nerveux du membre atteint. Ils sont rappelés à une vie nouvelle et manifestent ainsi leur activité. Eh bien, c'est une chose que j'ai observée chez des malades paralysés.

Mais, voici un autre exemple : un cas cérébral infantile grave resté en état de stupeur prolongé par suspension des fonctions cérébrales, et qui un beau jour reprend ses sens; l'enfant, jusqu'alors immobile, s'agite, se tourne, se débat et se tord en poussant des cris, à cause des picotements qu'il ressent d'abord dans le cuir chevelu, puis dans les doigts, dans les pieds - de telle sorte que cette sensation devient insupportable - et il

faut de la part du médecin une main de fer pour empêcher la mère de droguer son enfant; car soyez bien assurés que si vous arrêtez ces manifestations et supprimez cette réaction, cet enfant retombera dans son état stuporeux et certainement en mourra. Tel est le mode de réaction qui se produit partout où dans les régions engourdies, la circulation étant trop faible, le sang recommence à circuler, les nerfs reprennent leur activité, manifestant ainsi le retour à l'ordre.

Quand la circulation, qui était ralentie dans ces parties comme mortes, se rétablit et revivifie les tissus malades, nous assistons à la réaction, avec phénomènes violents, sous forme de véritables souffrances, souvent intenses, accompagnées de détresse. Si le médecin ne sait pas comprendre un tel état de choses et ne peut le supporter, il va au-devant de bien des déboires. S'il pense que c'est là l'indication pour un autre médicament, ce faisant, il gâchera complètement son cas.

Il est indispensable de savoir bien distinguer les symptômes réactifs - où il faut bien se garder d'intervenir - d'avec les symptômes indicateurs d'un remède, ce que nous appelons les symptômes "thérapeutiques". Ces choses-là ne sont observées qu'en Homœopathie, aucune autre thérapie ne les mentionne.

Il sera souvent beaucoup demandé au médecin, dont les nerfs seront poussés à bout, lorsqu'il se trouvera en présence de pareilles situations. Cette obligation d'attendre, pour le bien du malade, le dénouement de ces réactions atroces est chose terrible, mais le médecin doit rester ferme en toute circonstance, même s'il risque d'être congédié. Il doit être prêt à accepter les diverses situations dans lesquelles il peut se trouver, en homme impartial et surtout patient, car l'ignorance d'une mère ou de l'entourage ne peut servir d'excuse pour violer ses principes, ne serait-ce qu'une seule fois.

Une maladie de très longue durée ne peut, dans quelques cas, céder sans cette aggravation perturbatrice, quelquefois tumultueuse. Plus l'affection est profonde, plus les manifestations sont organiques, plus aussi la réaction sera surprenante et affligeante, parce que douloureuse à entendre et à voir. Dans ces cas exceptionnels, elle ne sera pas douce.

Quand, après chaque dose de médicament, un malade présente une forte réaction avec aggravation violente de sa maladie, par l'exacerbation de ses symptômes, vous vous rendez compte alors qu'il s'agit là de quelque chose de profond dans sa constitution. Il y a une différence évidente et il est important de

distinguer les réactions observées dans les cas présentant des manifestations organiques terminales et celles où on assiste à une faiblesse totale de la force vitale. Il y a des états fonctionnels avec adynamie profonde de l'économie et il y a des états qui, malgré l'importance de leurs manifestations lésionnelles déjà avancées, présentent cependant une activité étonnante. Chez des sujets faibles, attendez-vous à de faibles réactions ou même à ne pas en avoir du tout, mais dans ces cas d'asthénie - qui appartiennent à la classe des maladies défectives - vous n'aurez que peu de symptômes et de ce fait vous pourrez rarement trouver un remède qui soit vraiment spécifique.

Supposez par exemple un malade prédisposé à la tuberculose, un cas douteux, vous lui administrez les médicaments correctement choisis selon les règles habituelles et une réaction violente se produit, c'est là une représentation prématurée et comme symbolique de ce qu'il lui faudra endurer à partir de ce moment, au cours des années à venir, s'il n'est pas guéri par ce remède. Il pourra présenter un état apparemment inquiétant, propre à vous effrayer, il reviendra vous consulter et vous dire que vous lui avez donné une affreuse médication, même un véritable poison, etc..

C'est là la brève "maladie médicamenteuse", la maladie artificielle dont parle Hahnemann, les symptômes désagréables qui surgissent sont ceux appartenant au médicament ingéré, symptômes annonciateurs de l'avenir évolutif du cas; parce que si ce remède n'était pas aussi parfaitement semblable aux symptômes du malade, il ne serait jamais capable de déclencher de pareilles réactions, et cela n'a lieu qu'à cause du principe fondamental de la similitude entre malade et médicament.

Une aggravation aussi violente n'est pas toujours obligatoire et il pourrait tout aussi bien ne manifester qu'une réaction atténuée. Mais retenez que le meilleur remède ne peut jamais lui provoquer des symptômes qu'il n'a pas, il ne peut lui en déterminer qui ne soient pas en rapport avec lui, sauf dans le cas très spécial, certainement rare, l'hypersensibilité.

Les personnes hyperergiques sont, comme vous le savez, celles qui éprouvent, c'est-à-dire expérimentent, quasi toutes les substances qui sont à leur portée. Il importe de bien savoir distinguer si vous êtes en présence d'un malade ultra-sensible qui est en train de faire l'expérimentation de ce que vous venez de lui donner, ou si, présentant une robuste constitution, il ne fait pas tout simplement une bonne aggravation. Toutes les réactions médicamenteuses seront exagérées chez les sujets hyperergi-

ques et quelquefois également chez ceux de faible constitution, surtout s'ils présentent un menton étroit et fuyant, des yeux caves, avec un regard éteint et une expression présénile.

* * *

La suite du paragraphe 155 complète ce que nous venons de voir :

"Je dis bien : sans de graves inconvénients, parce que lorsqu'un remède parfaitement homéopathique agit sur le corps humain, il n'y a que les symptômes correspondant à ceux de la maladie qui réagissent. Tout se passe comme si les symptômes morbides (plus faibles) de l'organisme vivant, subissaient une sorte de "commutation", un transfert, par l'heureuse rencontre de leur analogie avec les symptômes médicamenteux."

C'est ici parler exclusivement par expérience. Cependant, quand Hahnemann, comme ici, nous donne son idée, fournit une hypothèse, il ne lui attribue jamais qu'une valeur très secondaire, parce qu'il s'agit d'une opinion purement personnelle.

Il est évident que si dans les maladies aiguës, il vous arrive d'observer une légère aggravation des symptômes, quelques instants après la prise du remède, il ne vous viendra certainement pas à l'idée d'en répéter la dose - et c'est là une règle générale. Grâce à la parfaite similitude du médicament, qui de ce fait exerce une action profonde et complète sur tout l'organisme malade, il n'est pour ainsi dire jamais nécessaire de donner une nouvelle dose.

Toutefois, il est des circonstances où vous serez dans l'obligation de répéter le médicament, mais cela est déjà une chose délicate à enseigner et pour laquelle il est bien plus difficile encore d'établir des règles fixes; c'est pourquoi, pour plus de sûreté, il sera toujours préférable de commencer vos cas, en administrant le remède sans le répéter, en donnant d'abord une dose unique, d'attendre, puis d'en surveiller patiemment les effets. Toutefois, c'est mon habitude dans des cas de fièvre typhoïde, quand j'ai affaire à des patients vigoureux et résistants, de donner la médication dans de l'eau, en la répétant, parce qu'il s'agit là d'une fièvre continue; mais pendant les jours qui suivent, je surveille attentivement la prise régulière du remède, le faisant interrompre aussitôt que le moindre signe d'activité se manifeste. Je ne m'écarte jamais de cette rè-

gle. Par contre, chez des sujets faibles, souffrant d'autres affections fébriles, c'est une chose qu'il ne faut jamais faire, même dans le but fallacieux de vouloir obtenir une réaction immédiate.

La réaction peut se faire en quelques heures déjà dans les fièvres rémittentes, et la dose unique dans ces cas doit être la règle, alors que dans la thyphoïde la réaction est beaucoup plus tardive et se produit rarement dans les premières heures, mais seulement au bout de quelques jours, et c'est pourquoi la répétition est admissible. Mais, dans vos cas thyphiques, si vous avez affaire à des malades délicats et faibles, ne faites jamais cela. Plus la constitution est vigoureuse et résistante, plus le remède coopérera avec cette vigueur pour produire une action rapide et sans risque. Plus le malade est faible, plus vous devez redoubler de prudence en utilisant la plus petite dose possible.

Il n'est pas rare dans un grand nombre de maladies chroniques de déclencher une réaction déjà la première nuit qui suit l'administration du médicament, d'où le danger de répéter la prise.

Dans une affection aiguë avec délire dès que le malade reprend tant soit peu conscience, s'assoupit avec calme, ou encore dès qu'une légère moiteur apparaît sur la peau, ne répétez jamais le médicament une fois ces réactions obtenues. Il y a un moment dans la diphtérie où la répétition de la dose peut tuer et il y a un moment où cette répétition peut sauver la vie. J'espère quelque jour être capable de découvrir les principes fondamentaux de cette importante question que nous appelons "pharmacopolaxie".

On ne le redira jamais assez et c'est pourtant bien simple : dans les cas sérieux et graves, quand une réaction commence à apparaître, ne répétez le remède en aucun cas. Par contre, une fois que cette manifestation réactive a cessé et que la maladie au lieu de s'amender tend à reprendre son cours dans l'autre direction, alors il peut être nécessaire de répéter, mais il est formellement interdit de renouveler la prise d'un remède tant que la réaction s'annonce et dure.

* * *

Une des questions les plus essentielles pour le médecin homéopathe consiste à savoir détecter :

le moment où la réaction va survenir,

le moment où elle cesse,
quand la maladie reprend de nouveau la mauvaise direction
et l'instant où le malade paraît hors de danger.

Etre capable de reconnaître, de comprendre et de savoir
interpréter ces diverses manifestations réactives par le seul lan-
gage des symptômes, telle est la tâche du véritable homoéopathe.

Organon § 158 :

"Cette légère aggravation homoéopathique durant les premiè-
res heures n'est pas rare, elle constitue un excellent pronostic,
qui, la plupart du temps, présage que la maladie aiguë cèdera à
la première dose."

Il n'y a rien de plus vrai et c'est la vérité, rien que
la vérité, de dire qu'une maladie naturelle peut en détruire une
autre en la surpassant en puissance et en intensité, mais aussi
et avant tout par sa similitude, si bien que dès l'apparition de
cette légère aggravation, il pourra vous arriver - quoique très
rarement, pour ne pas dire jamais - d'être obligé de donner au
cours d'une maladie aiguë une nouvelle dose de médicament (1).
Si cette aggravation ne se produit pas, s'il n'y a pas la moindre
exacerbation des symptômes et que le malade semble se sentir gra-
duellement mieux après l'administration du médicament, alors cela
démontre que celui-ci, quoique ayant agi, ne l'a pas fait suffi-
samment en profondeur, n'a pas touché la racine du mal. Dans les
cas aigus, il se peut que le soulagement qui se développait ne
continue plus, ce qui entraîne ipso facto un arrêt de la réaction.
C'est alors le moment convenable pour envisager l'administration
d'une nouvelle dose du médicament et c'est là une pratique par-
faitement correcte.

Vous apprendrez qu'une sédation qui s'établit sans aucune
aggravation des symptômes, ne dure jamais aussi longtemps - j'en-
tends bien dans une affection aiguë - que lorsque cette aggrava-
tion s'est produite. La moindre manifestation réactive même lé-
gère d'un médicament au delà et en plus de la maladie est toujours
un signe favorable. Néanmoins, je répète que si votre remède n'est
pas parfaitement similaire, il ne faut pas vous attendre à une
aggravation, sauf chez des sujets hypersensibles, mais alors il

1) Cette opinion cadre exactement avec les derniers conseils de
Hahnemann, donnés dans son Organon posthume, que Kent ne con-
naissait pas encore (Trad.).

s'agit là d'une aggravation médicamenteuse.

Sachez que dans les constitutions fortes et vigoureuses, si vous n'obtenez aucune aggravation des symptômes, absolument aucune, la cause en est très souvent à ce que votre médicament n'est que partiellement similaire et il est probable que vous aurez besoin d'avoir recours ainsi à deux ou trois médicaments, chacun partiellement similaire, pour arriver à guérir le cas; c'est ce qu'on nomme "la cure en zig-zags". Observez un peu le travail de la plupart des médecins et vous verrez que là où il leur faut deux ou trois remèdes pour arriver à guérir leurs malades, un Maître en la matière n'en donne qu'un seul!

Organon § 159 :

"Dans le traitement des maladies aiguës, plus la dose est minime, plus la dynamisation est élevée, plus aussi l'aggravation apparente de la maladie dans les premières heures, par le remède homoéopathique, est légère et de courte durée."

Cela fut écrit à l'époque des expériences de Hahnemann avec de petites doses, avec celles qu'on a coutume d'appeler des basses dilutions (on devrait dire des basses dynamisations) qui allaient depuis les plus inférieures jusqu'à la 30e et rarement plus haut. Quoique l'expérience que Hahnemann avait avec les 30e dynamisations était considérable et occasionnellement aussi avec les 60e, il n'en possédait aucune comme celles que nous employons couramment aujourd'hui et ne réalisait nullement les réactions souvent terribles et tumultueuses que l'on rencontre avec les très hautes dynamisations actuelles.

On lit dans la traduction originale correcte (ce qui n'est plus exact avec les hautes atténuations d'aujourd'hui (1) :

Plus la dose du remède homoéopathique est petite, plus aussi "l'augmentation apparente de la maladie" dans les premières heures, sera légère et de courte durée.

On peut considérer cette phrase comme signifiant :

Ce qui semble une aggravation ou une aggravation apparente de la maladie.

Hahnemann observe ici, comme vous le trouverez du reste dans plusieurs de ses écrits, que l'affection morbide elle-même

1) Sauf avec les 50 millésimales pour les affections chroniques.
(Voir Organon, § 161. (Trad.).

est actuellement intensifiée et vraiment aggravée par le médicament si celui-ci est précisément semblable; mais si nous brisons la barrière matérielle, et allons au delà de l'action brute et grossière du médicament - j'entends vers la 30e dynamisation et au delà - nous obtenons un effet plus doux avec une action curative plus profonde. Plus la dose du médicament homoéopathique est minime, quand il n'y a pas de manifestations lésionnelles ou de blocage fonctionnel, plus l'aggravation sera courte et amoindrie. Ce qu'il convient ici de faire ressortir, c'est que l'on observe une aggravation dès les premières heures. C'est ce que ce paragraphe lui-même admet et cette précision dans le temps est celle que Hahnemann tient à signaler.

Il est quelquefois vrai qu'après avoir donné une 3e ou une 4e dynamisation de Belladonna par exemple, dans un cas de violente congestion cérébrale infantile, l'aggravation peut être aussi violente et que, si on n'interrompt pas immédiatement la prise du médicament, l'enfant peut en mourir. La maladie elle-même semble être aggravée, l'enfant paraît présenter une telle susceptibilité pour Belladonna, que les choses se présentent comme si réellement l'action de ce remède s'était ajoutée à la maladie en l'exacerbant, mais avec une 30e dynamisation, comme Hahnemann le fait remarquer, l'aggravation est légère et de courte durée. Dans ce cas, nous sommes en présence d'une sorte d'aggravation extrinsèque (1), d'une intoxication plutôt que d'une maladie véritable. C'est ce que nous pourrions appeler "la maladie pathogénésique du médicament" qui s'ajoute à la maladie naturelle, soit un état aggravé de la maladie causé par la drogue. Il est vrai que quelquefois le malade, en dépit de cette sorte d'aggravation, nous affirme que malgré tout, il reconnaît se sentir mieux.

Cette aggravation prolongée sans nécessité s'observe quand on administre des dynamisations trop basses, ou aussi par une répétition intempestive de la dose. J'ai assisté récemment à un de ces états "d'addition morbide" dû à une répétition trop fréquente. J'avais envoyé à une jeune femme forte et robuste, âgée de vingt ans, une dose de Bryonia, en stipulant bien de la prendre à sec sur la langue. Malgré cette recommandation, elle fit dissoudre ce paquet dans un verre d'eau pour le prendre par cuillerées répétées, ce qu'elle fit jusqu'à la fin du deuxième jour, quand je fus appelé pour un état qui ressemblait ni plus ni moins à une pneumonie. Elle avait une petite toux sèche et rude. "Que se passe-t-il avec ma fille, me dit sa mère, va-t-elle mourir?" Elle

1) Qui vient du dehors. Ce terme ajoute à l'idée d'extérieur, celle d'accessoire, qui ne dépend pas du fond intime de la chose.

était tout simplement en train de faire un proving, c'est-à-dire l'expérimentation de Bryonia alba. Je fis sur le champ arrêter la prise du médicament et déjà le matin suivant, elle était rétablie.

De tels faits ont été vérifiés un grand nombre de fois quand le médicament administré était vraiment similaire. Lorsque la similitude n'est pas parfaite ou seulement partielle, elle peut cependant être suffisante pour guérir, toutefois vous n'observerez pas souvent de tels résultats. Si vous faites du bon travail, si vous établissez des prescriptions exactes et précises. si vous accomplissez votre profession avec toute la conscience désirable, vous rencontrerez des réactions semblables à celles que je viens de citer au sujet de Bryonia, mais seulement dans les constitutions robustes.

Naturellement, la doctrine veut que le malade soit aussi sensible au médicament qui le guérira qu'à la maladie dont il souffre. Tout état morbide par conséquent est aggravé par une répétition inopportune et par des doses trop basses et trop matérielles. Les troisième, quatrième et sixième dilutions par exemple sont des dilutions "dangereuses", mais j'ajoute bien, si vous êtes habile thérapeute! Si par contre, vous êtes un thérapeute médiocre, vos résultats ne démontreront que peu ou rien et n'auront aucune valeur démonstrative. Evidemment plus vous deviendrez familiers avec la doctrine homéopathique, plus vous vous perfectionnerez et administrerez des dynamisations moyennes, puis hautes, puis très hautes, afin de vous écarter toujours davantage de ce qui pourrait développer la moindre intoxication.

Cette aggravation par les basses dilutions diffère nettement de celle produite par une CMe dynamisation, car contrairement à la première, ici, le patient se sent incontestablement mieux par la suite, il s'agit avec les très hautes dynamisations d'une réaction courte, rapide, décisive, où seuls les symptômes caractéristiques de la maladie sont aggravés. Il n'est pas ici question d'addition morbide, la maladie elle-même n'est pas intensifiée, seuls ses symptômes caractéristiques subissent comme une sorte d'exacerbation et deviennent particulièrement saillants et le malade vous dit malgré cela : "Je sens que je vais mieux". Certes vous verrez se manifester parfois certains symptômes quelque peu alarmants, mais à travers cet imbroglio perce un rayon de lumière, qui fait que dans son for intérieur, stimulé par la conviction que son état s'améliore, le malade dira : "Je me sens beaucoup mieux ce matin", quoique plusieurs de ses symptômes soient un peu plus accusés.

Organon § 160 :

"Lorsqu'un remède est vraiment choisi selon les principes homéoopathiques, il est presque impossible de le rendre inactif en diminuant de plus en plus sa dose. La dynamisation la plus haute ne l'empêchera pas d'amender, de surmonter et d'anéantir la maladie naturelle qui lui est analogue et de procurer une guérison parfaite. Cela à condition que la maladie n'ait pas été altérée par d'autres traitements et soit récente.

"On concevra donc sans peine que toute atténuation du remède homéoopathique bien choisi qui n'est pas la plus minime possible, puisse encore occasionner une aggravation homéoopathique perceptible durant la première heure qui s'écoule après la prise de ce remède".

* * *

On nous accuse aujourd'hui de nous être départis des enseignements du fondateur parce que nous préconisons l'emploi des hautes et très hautes dynamisations. A une certaine période de sa vie, Hahnemann a écrit que la 30e dynamisation centésimale était suffisamment élevée et suffisamment basse. On peut aisément se représenter la raison de cette remarque faite après une certaine pratique, époque où il pensait que les atténuations lui semblaient s'arrêter quelque part et avoir une limite. On nous accuse de nous éloigner de son enseignement parce que nous donnons des dynamisations différentes des siennes. Eh bien je vais vous prouver qu'il n'en est rien. Lisez un peu plus loin dans l'Organon au paragraphe 279 :

"Or l'observation au lit du malade établit d'une manière absolue que quand la maladie ne dépend pas manifestement d'un processus dégénératif avancé d'un viscère important, fut-elle de la classe des affections chroniques, les plus compliquées), et quand même on éloignerait du malade toute influence médicinale étrangère - la dose du remède sélectionné selon les principes homéoopathiques, administrée à haute dynamisation, au début du traitement d'une maladie sérieuse (surtout chronique), ne saurait dans la règle être assez menue. La dose ne pourra donc jamais être :

- 1) assez exiguë pour que son action pharmacodynamique ne surpasse l'action pathologique de la maladie naturelle;
- 2) assez faible pour ne pas être capable de la subjuguier au moins partiellement;
- 3) assez réduite pour ne pas éteindre déjà une partie de l'influence de la maladie sur le principe vital;

- 4) assez succincte pour ne pas pouvoir amorcer la guérison.

Je répète : si nous montons jusqu'à la 200e dynamisation et constatons qu'une pareille dose a le pouvoir de provoquer une augmentation des symptômes, si ensuite nous donnons une LMe et trouvons que celle-ci est encore capable d'aggraver, si nous allons à la CMe, à la MMe et plus loin... et nous nous rendons compte que toujours nous assistons à une aggravation, et que toutes ces atténuations ont la puissance d'intensifier les symptômes, cela démontrant péremptoirement que le remède, sous chacun de ses divers états d'atténuation de plus en plus subtils, est bien présent et détient toujours les mêmes vertus thérapeutiques. Si toutefois nous arrivons à des dynamisations tellement élevées qu'elles ne sont plus à même de déterminer une aggravation visible des symptômes, alors nous pouvons être certains qu'elles ne possèdent plus aucun pouvoir médicinal. Actuellement, nous avons été jusqu'à la 13 MM (1), et cependant nous n'avons pas encore atteint le terme, puisqu'avec cette dynamisation presque incroyable, nous avons encore pu observer une aggravation des symptômes!

Nous n'avons jamais prétendu que n'importe quelle dynamisation puisse convenir à tout le monde. Signalons que la dynamisation doit s'adapter constamment au stade d'évolution de la maladie et à l'état psycho-somatique du malade, en tenant compte de sa sensibilité et de sa constitution.

Chaque fois que nous rencontrons des malades aggravés dans leurs symptômes d'une façon vraiment positive et définie, c'est alors la meilleure preuve de l'action de cette dynamisation, et cela en est la vérification. Nous ne nous sommes par conséquent pas écartés du principe hahnemannien et au contraire avons agi conformément à ses doctrines.

Relisons donc ensemble avec Hahnemann sa conclusion du § 279, à savoir que :

"L'observation scientifique au lit du malade établit d'une manière absolue... que la dose du remède sélectionné selon les principes homéoopathiques, administré à haute dynamisation... ne peut dans la règle jamais être assez menue.

Et examinons ensemble maintenant au § 278, ces lignes :

"On conçoit aisément que ce n'est pas aux conjectures théo-

1) Il s'agissait de Lach. 13 millionième dynamisation préparé pour son épouse! (Trad.).

riques qu'il faille recourir pour obtenir la solution de ce problème. Que ce ne sont pas elles qu'on peut déterminer, pour chaque médicament en particulier, à quelle dose minima il suffit de le donner pour produire l'effet homoéothérapeutique désiré et la guérison la plus prompte et la plus douce. Ce ne sera pas davantage en se creusant la tête, ou à force de raisonnements sophistiqués, qu'on aboutira à l'établissement d'un schéma répondant à tous les cas imaginables.

"Ce ne sera que par des expérimentations sur l'individu sain, par des observations minutieuses sur la sensibilité individuelle des malades, que cette question pourra être déterminée dans chaque cas particulier."

Maintenant peut-il exister la moindre incertitude sur ce que Hahnemann voulait dire quand il parlait de la plus petite dose possible? On ne peut douter de ce qu'il a voulu dire par atténuation et par dynamisation de plus en plus élevée jusqu'à atteindre le degré où il n'est plus possible d'observer la moindre aggravation des symptômes. Dans sa fameuse note du paragraphe 249, il écrit :

"L'expérience prouve qu'il est presque impossible d'atténuer assez la dose d'un remède déjà hautement dynamisé et parfaitement homoéopathique pour qu'il ne suffise point à produire une amélioration sensible dans la maladie à laquelle il correspond.

"Dans ces conditions se serait agir en sens inverse du but qu'on se propose et vouloir nuire au malade que d'imiter la thérapeutique courante. En effet, lorsqu'elle n'obtient pas d'amendement, ou lorsque les choses empirent légèrement, la thérapeutique officielle répète le même médicament en augmentant encore sa dose, dans la persuasion illusoire où elle est, qu'il n'a pu agir utilement parce qu'on l'avait donné en trop petite quantité (1)."

Ainsi cette notion de petitesse de la dose, d'infinitésimalité de la dynamisation - notion de qualité - n'offre aucune comparaison possible avec la notion de quantité mesurable par nos sens. Les médecins sont enclins à apprécier la question des doses thérapeutiques sur des bases toxicologiques et pondérables. Ils

1) Voir Organon, § 279. L'allopathe a toujours peur de n'en pas donner assez, il recherche la maximum supportable, et se meut constamment au seuil de la toxicité; l'homoéopathe, par contre, a toujours peur d'en donner trop, son but est d'appliquer le minimum nécessaire, car il cultive sans cesse cet adage, primum non nocere : surtout ne pas nuire! (Trad.).

les calculent un peu au-dessous du seuil toxique et c'est cela qu'ils appellent la dose utile. Pour eux, cela doit être visible, palpable et mesurable. Eh bien, ces critères ne sont pas ceux que Hahnemann nous offre. Sa démonstration de l'action d'une dynamisation infinitésimale est basée sur sa capacité de produire une légère aggravation des symptômes. Par là nous voyons qu'il ne limite pas l'atténuation, mais que pratiquement il enseigne qu'elle est illimitée et que jusqu'à ce jour personne n'en a jamais déterminé les confins (1).

L'idée qui prédomine un peu partout - non parmi les hahnemanniens stricts, mais parmi les homoéopathes modernes en général - affirmant que la dose fixée par Hahnemann est trop petite pour pouvoir guérir, est une erreur fondamentale. Une augmentation quantitative de la dose ne peut pas le rendre plus homoéopathique. La première chose et la plus importante à considérer est la similitude du médicament, en second lieu seulement vient la question de sa dynamisation; mais croire que la dose médicalement établie par Hahnemann est trop faible pour guérir, c'est commettre là une profonde aberration. Nous savons par notre expérience clinique et par les guérisons vraiment extraordinaires que nous avons pu réaliser grâce à l'application des doctrines hahnemanniennes, qu'en réalité la question de la dose est de relativement moins d'importance, qu'il existe une très grande latitude dans cette question de posologie et que jusqu'à ce jour aucune règle fixe n'a pu être arrêtée pour la détermination mathématique de la meilleure dynamisation à utiliser.

Il importe que l'on sache bien exactement d'après toutes nos expériences, que la 30e dynamisation centésimale est suffisamment basse pour entreprendre n'importe quel cas, soit aigu, soit chronique, mais quant à savoir où s'arrête la limite supérieure, la limite maximale des atténuations homoéopathiques, aucun mortel n'a pu encore le dire.

Il est désirable de suivre des séries graduelles ascendantes (2), afin de pouvoir agir en profondeur et d'arriver à développer par nos procédés de dynamisation, toutes les possibilités les plus internes et profondes qui existent à des degrés divers, également graduels, dans nos médicaments. Un chiffre optimum pour

1) Nous pensons qu'il n'y a pas de limite à l'atténuation, mais que pratiquement l'échelle de Kent d'une part, allant de la 30e à la MMe et les 50 millésimales de Hahnemann d'autre part, procurent tout ce qu'on peut désirer des dynamisations homoéopathiques dans leur application thérapeutique pratique.
(Trad.).

2) Voir Organon, §§ 246 a, 248, 280, 281, 282 a.

chaque dynamisation a été arrêtée, cependant chacune de ces atténuations, quoique distinctes et distantes les unes des autres, sont cependant invariablement liées entre elles.

C'est une erreur, et nous le répétons pour tout homoéopathe, de débiter avec l'idée que la dose préconisée par Hahnemann est trop minime pour guérir. Cela traduit un esprit fort étroit et intransigeant, un esprit incapable de se soumettre à des idées plus élevées et dont l'impéritie l'empêche d'observer et de suivre l'action des hautes et des plus hautes dynamisations telle que l'expérience devrait le conduire.

Si l'homme ne possède pas le sens de la vérité, ses expériences sont ambiguës. La vérité dans l'esprit en premier lieu, et vous verrez alors tout naturellement les expériences devenir profitables. Si le "principe pensant" de l'homme est dans un état de vérité, la connaissance qu'il acquerra, autant que ses observations, seront exactes et justes. Vous ne pouvez vous fier aux expériences et aux observations des hommes qui ne savent pas distinguer le vrai du faux, pas plus qu'ils ne peuvent atteindre la vérité s'ils sont guidés - comme pour cette question de plafond concernant la 30e dynamisation - par des idées fallacieuses.

Dans la sixième édition, que Kent n'a pas connue, Hahnemann ajoute une idée toute nouvelle, celle non seulement du degré de la dynamisation dans l'aggravation, qualité, mais de la posologie, c'est-à-dire la notion de quantité, dont il faut tenir compte, en ces termes :

§ 283 :

"Non seulement pour éviter l'aggravation mais pour une autre raison encore, le véritable maître de l'art de guérir, afin de procéder d'une façon tout à fait prudente et réfléchie, n'administrera le remède homoéopathique - le mieux choisi à tous égards - qu'en très petites quantités (peu de globules ou volume très réduit de liquide)."

D'autre part, avec l'application de ses 50 millésimales, il parle d'une nouvelle forme d'aggravation demandant à être dépistée par le praticien, soit l'aggravation tardive développée au § 281 de l'Organon - Trad.

*

* *